

Qu'il nous suffise donc de dire qu'à Tripoli les deux voyageurs trouvèrent un petit navire qui les débarqua en Sicile.

Là ils durent se séparer, l'Indien s'embarquant directement pour la France, et Maro devant passer en Italie et traverser la péninsule dans toute sa longueur.

Une étroite amitié s'était formée entre les deux hommes, une confiance sans bornes existait entre eux.

Maro s'était promptement convaincu que son mystérieux compagnon jouissait non-seulement de toute la plénitude de ses facultés morales, mais encore qu'il était doué de la plus rare et de la plus vaste intelligence.

—Le 14 mars 1605, c'est-à-dire dans dix-sept mois, vous entrez à Paris par la porte Neuve, avait dit l'Indien en quittant le jeune homme.

—Le 14 mars 1605 ! avait répondu celui-ci.

—Vous savez ce que vous devez faire durant ces dix-sept mois ?

—Je le sais.

—Alors, comte de Bernac, que Dieu vous accompagne et n'oubliez jamais votre serment !

Maro pressa les mains de son compagnon et celui-ci s'embarqua pour la France.

Le jeune homme, pourvu d'une somme importante que lui avait remise l'Indien, traversa le détroit et entra en Italie.

Son premier soin fut d'échanger ses vêtements orientaux contre un élégant costume de gentilhomme européen ; puis, lorsque l'occasion se présenta de déclinier son nom et ses titres, il déclara, se nommer le baron Maro de Grandair, être Français et Breton, d'origine, et voyager pour sa satisfaction personnelle.

C'était la première partie du plan formé par l'Indien qu'il accomplissait en répondant ainsi.

Maro mit sept mois à parcourir l'Italie, étudiant la langue italienne, les mœurs, les usages des habitants de ce pays et développant, par la vue des antiques merveilles qui y abondent, le goût inné qu'il ressentait pour les beaux-arts et que l'aversion qu'éprouvent les Orientaux pour la peinture et la sculpture ne lui avait jamais permis jusqu'alors de soupçonner en lui.

Là encore, au milieu des plus habiles professeurs d'écriture, au milieu de ceux qui avaient le renom mérité de pratiquer avec le plus de sûreté et d'adresse l'art sanguinaire qu'ils enseignaient Maro devint rapidement l'une des meilleures lames de Florence et de Venise.

Lorsqu'il arriva en France, Maro n'était plus déjà l'enfant des déserts de l'Asie et de l'Afrique : la civilisation avait transformé sa personne et son esprit.

Durant une année, le baron visita le midi et l'ouest de la France, principalement la Bretagne et la Normandie, s'instruisant avec acharnement, travaillant sans relâche à devenir enfin un gentilhomme accompli.

Telle avait été la volonté de l'Indien, qui prétendait que le jeune homme, avant de commencer le combat, connaît parfaitement le terrain sur lequel il allait lutter, et fût à même de porter dignement et noblement le nom de ses pères au sein de cette société française, la plus élégante, la plus folle et la moins tolérante au point de vue des usages qui ne sont pas les siens.

Maro avait compris et apprécié cette recommandation.

Au reste, l'Indien avait remis au baron, en le quittant, un petit livre dans lequel se trouvaient, manuscrits, l'histoire détaillée de sa famille et les renseignements qui lui seraient nécessaires pour l'avoué.

Chaque soir Maro, lors de son séjour en Italie, s'occupait à prendre connaissance de ce livre, et s'instruisait ainsi des moindres particularités relatives à l'histoire de la noble maison dont il descendait.

Bien-êt il sut à fond toutes ces particularités précieuses pour lui, et rien de ce qui concernait les Bernac ne lui fut étranger.

Durant son séjour en Italie, durant ses voyages en France, Maro n'avait ni revu l'Indien, ni reçu aucune nouvelle.

Il s'était trouvé absolument seul, abandonné à lui-même ; mais, nous l'avons dit, il avait confiance en l'avenir, et il savait attendre.

Bientôt le temps s'écoula, et l'année 1605 commença... Maro sentait la fièvre de l'impatience le dévorer en voyant dimouler la longueur du temps qui le séparait encore du jour où il allait pouvoir entrer dans ce Paris, au sein duquel vivait celui avec lequel il désirait si ardemment se trouver face à face.

Enfin ce jour tant souhaité arriva, et Maro en salua l'aurore avec un cri joyeux.

Nous l'avons vu pénétrer dans la capitale par la porte Neuve ; nous avons assisté à son dialogue avec le vieux sergent, et à sa rencontre avec le chevalier de La Gache et le marquis d'Erbaut, rencontre suivie presque aussitôt du duel dans lequel le baron avait joué un si grand rôle, et dont avaient été témoins Giraud d'une part, et le baron d'Autre de l'autre.

Nous savons que la vue de Giraud avait paru réveiller les souvenirs du jeune homme, et nous avons entendu le court échange de paroles rapides fait entre lui et le moine mystérieux.

Enfin, nous avons suivi Maro dans le logis de dame Perrine et nous l'avons laissé, son dîner à demi achevé, en proie aux réflexions les plus graves et repassant minutieusement dans sa tête tous les détails que nous venons de mettre sous les yeux du lecteur.

L'horloge du cloître Saint-Merry, retentissant dans le lointain et sonnant huit heures, vint tirer le jeune homme des rêveries dans lesquelles il était plongé.

—Récapitulons ma journée, dit-il en se levant brusquement. Il me semble qu'elle n'a pas été mauvaise. Mon premier acte a été de me créer deux amis puissants à mon entrée à Paris. Il est vrai de dire que j'ai tué un gentilhomme, mais c'était bravement, et cette mort ne peut que me faire honneur...

J'ai revu l'Indien, car c'était lui qui assistait au duel sous cette robe de moine, j'en suis sûr. Donc, il ne m'abandonne pas. Je me suis trouvé en face de celui qui porte le nom et le titre qu'il m'a volés...

Un concours de circonstances heureuses va me permettre de de voir cette nuit ce digne prévôt, qui m'a si généreusement sauvé jadis, sa fille, que je dois, en revanche du service rendu, arracher au danger qu'elle court en aimant un infâme.

Enfin La Chesnaye existe encore ! Oh ! que celui-là soit entre mes mains, et je pourrai promptement faire constater mes droits et ma personne !

L'Indien a raison ; entre lui et le faux comte il doit y avoir un lien mystérieux que je saurai découvrir. Là est le secret.

Oubliez ! la journée a été bonne, je le disais bien, et la nuit se présente merveilleusement !

Demain l'Indien aura des nouvelles à apprendre, s'il en a à me donner !

Dieu est avec moi, je le sens, je suis fort. A moi l'avenir. A eux la honte et le châtiement !